

Nous avons beaucoup plus de matières intéressantes par les papiers que nous échangeons et par d'autres voies, que nous n'en pouvons publier dans notre journal avec son format actuel. Nous n'augmenterons point néanmoins ce format que notre liste de souscription ne nous mette à même de le faire. Nous proposons de publier ce journal une fois tous les quinze jours sous ce format, ou une fois par mois sous un format double, c'est à dire de 32 pages, pourvu qu'on pût se procurer un nombre suffisant de souscripteurs. Nous donnerions aussi des dessins d'animaux, de bâtimens de ferme et d'intrumens ; mais tout cela doit dépendre du nombre de nos souscripteurs. Nous avons à notre disposition pour publier un journal utile aux cultivateurs d'aussi amples moyens que ceux que possède aucun individu sur ce Continent. Si nous avions seulement de l'encouragement, nous nous engagerions à publier un journal qui ne serait surpassé par aucun autre en fait d'utilité pratique. Il serait disgracieux pour une ville comme Montréal et pour les campagnes qui l'environnent, qu'il n'y eût pas assez d'encouragement pour un seul journal d'agriculture. Notre journal peut ne pas mériter l'encouragement que nous sollicitons ; mais la faute en est à ceux qui nous retiennent leur appui. Les cultivateurs, quoique persuadés qu'ils n'ont pas besoin d'autres renseignemens au sujet de l'agriculture, pourraient désirer de communiquer une partie de leur connaissance pratique à leurs confrères cultivateurs qui ont certainement besoin d'instruction, et les colonnes de notre journal ont toujours été ouvertes aux correspondances de cette nature que l'on pourrait nous adresser. Nous faisons les meilleurs choix qu'il nous est possible, mais nous n'avons pas assez d'espace pour les publier aussi au long que nous le désirerions. Nous nous abstenons soigneusement de publier aucun de ces rapports exagérés que nous rencontrons de tems à autre dans les papiers d'échange. Nous nous efforçons de ne publier aucun rapport qu'on ne puisse réconcilier avec une expérience pratique et de ne recommander aucun plan de culture que nos cultivateurs ne puissent adopter aisément et avec avantage. D'après les moyens qui sont en notre pouvoir, nous croyons que nous pouvons même dans chaque numéro insérer des matières nouvelles et qui soient d'un plus grand prix pour l'agriculteur le plus pratique et le plus instruit que le montant de sa souscription annuelle. Plus nous avons vu l'Irlande et connu ce monde, plus nous avons vu clairement combien nous étions ignorant et combien nous avons encore besoin de nous instruire. Il y a peu de publication où l'on ne puisse trouver quelque chose pour intéresser et instruire les hommes les plus savants ; et maintenant qu'il circule tant de renseignemens nouveaux sur la science et la pratique de l'agriculture, il n'est pas de cultivateur, quelque grande que soit leur habileté dans cet art, qui ne puisse retirer quelque avantage de ce que l'on publie dans un journal d'agriculture pendant l'année.

Il est peu de monde qui considère le détail des travaux que le jardinier a à faire lorsqu'il creuse. C'est de tous les travaux celui qui exige le plus l'exercice des muscles du corps humain ; et jusqu'à quel point s'étend cet exercice, peut s'estimer par les faits suivans. En creusant une perche carrée de terre en pelletées des dimensions ordinaires, (sept pouces sur huit) il faut donner 700 coups de bêche, et comme chaque bêcheée pleine de terre, si la bêche pénètre à neuf pouces comme elle le doit, pèsera, proportion gardée, 17 lb., il faudra remuer 11,900 lb. de terre ; et le prix ordinaire pour faire cela en Angleterre est de 2½d. Comme il y a 160 perches ou verges dans un arpent, en creusant cette dernière quantité de terre, le jardinier aura à couper 112,000 bêcheées de terre, pesant en tout 17,000 quintaux ou 850 tonnes, et, pendant ce travail, il remue une distance de 14 milles. Comme la bêche pèse entre huit et neuf livres, il a à lever, pendant la semaine, la moitié plus que la pesanteur ci-dessus spécifiée, c'est à dire 1,278 tonnes. Un journalier robuste peut creuser dix perches carrées par jour, à la pesanteur ci-dessus mentionnée. Lorsqu'il s'agit du labourage ordinaire, une pesanteur bien moindre suffira, quoique, plus la profondeur en sera grande et mieux on creusera, plus la récolte que l'on a à semer profitera dans la terre ainsi préparée. En Irlande la terre où l'on veut semer le lin est généralement creusée avec une bêche, et la classe pauvre des cultivateurs prépare la terre, après les patates, pour l'avoine et l'orge, en la creusant avec une bêche et retire de bonnes récoltes par ce mode de culture. Le travail est néanmoins trop dispendieux en Canada pour justifier ce système, excepté dans très peu de cas, ou lorsqu'il s'agit de chanvre et de lin, et ce mode de culture serait le meilleur et le plus convenable pour ces sortes de plantes, vu qu'elles exigent que la terre soit bien brisée et pulvérisée. Nous ne connaissons point de grains qui dédommagent mieux de leur culture, pourvu qu'ils fussent cultivés, comme ils doivent l'être, et produissent mieux que le chanvre et le lin. La graine et les racines s'en vendraient à un prix raisonnable et feraient des objets d'exportation. Nous nous sommes souvent efforcé de stimuler l'intérêt relativement à la culture de ces plantes, mais toujours inutilement. Nous répétons donc ce que nous avons si souvent dit : que les améliorations permanentes et la prospérité de nos cités et de nos villes ne peuvent être assurées par aucun autre moyen que par l'abondance et la valeur des produits du pays, qui, par ce moyen, donneront un superflu que l'on pourra échanger contre les produits étrangers dont nous pouvons avoir besoin pour nos aises et nos jouissances. Voici une proposition claire, c'est que nous devons produire ce qui nous donnera ou nous fournira tout ce dont nous avons besoin, et si nous faisons cela, il sera inutile pour nous d'exporter des marchandises que nous ne pourrions ni acheter, ni payer. Ce sont les produits de notre pays qui seuls peuvent assurer la prospérité de toutes les classes en Canada.